

## 29- Renseigner, Réceptionner, Transmettre

3 tâches importantes de la Résistance

Quels sont les points communs entre Yvette Massion à Trizay les Bonneval, Jean Gallet d'Allonnes, Maurice Gledel de Boullay-Mivoie, Ginette Jullian à Challet, ou encore André Thibault de la Puisaye ?

Ce ne sont que quelques noms au hasard parmi des centaines.

Tous sont dans la résistance et tous ne participeront pas aux combats, aux sabotages et aux déraillements de trains. Ils et elles ne portent pas la fameuse mitraillette STEN mais ce sont des gens engagés aux cotés des combattants de l'ombre.

Ils sont indispensables et leurs tâches ingrates valent la mort s'ils sont découverts par la Gestapo au même titre que les maquisards.

Qui sont-ils ?

**Yvette Massion** est née à Illiers en 1923 et se marie avec un peintre en bâtiment en 42. Marcel Massion vient de passer plus d'un an en stalag et a été libéré pour cause de maladie. Il rejoint les FTP avec les communistes de Beauce.

Yvette travaille au Trésor public et le soir elle tape les tracts un à un sur une vieille machine à écrire. Le commandant FTP Jacques lui confie alors l'hébergement clandestin des réfractaires au STO et le stockage des armes reçues par parachutage. Il faut déménager de Chartres vers un moulin en ruine à Trizay, en abandonnant son travail, ses amis, sa vie citadine. Elle supportera sans obtenir un quelconque dédommagement tous les frais de nourriture des réfractaires en y laissant toutes ses économies.

**Jean Gallet** est un athlète ami d'André Gagnon le responsable des parachutages en Eure et Loir. Le 6 mars 44, bien avant le débarquement, il entend à la BBC le message « Les chiens volent bas ». C'est le signal d'un parachutage sur le terrain Nappe et avec quelques

jeunes cultivateurs, il se rend de nuit au terrain que la lune éclaire. Il stockera chez lui tous les containers remplis d'armement divers et détruira tous les parachutes le jour même. Le 5 avril une opération identique se déroulera et les containers seront enterrés dans son champ.

Certaines armes seront prélevées par des groupes concurrents de résistants en déterrants les containers, preuve que beaucoup de gens étaient au courant malgré les consignes de silence.

**Maurice Gledel**, né en 1923 à Coulombs, est instituteur au Boullaye Mivoie. Le 12 août 44, il est arrêté par la Gestapo et horriblement torturé avant d'être exécuté. Quel est son crime aux yeux des allemands ?

Il a organisé le cambriolage de sa propre mairie dont il est le secrétaire, pour fournir des tickets d'alimentation à la résistance. Mais depuis la fin 43 il est aussi semi-clandestin avec de faux papiers au nom de Paul Hulard. Il a rejoint les FTP et participe à un important réseau de renseignement franco-polonais, le réseau F2 où il est agent permanent.

Il n'a pas de contact direct avec les groupes de maquisards de Georges Léger et c'est sous la direction de Lucien Hilliou qu'il transmet des informations au secteur Nord Anet-Dreux des FTP. Dénoncé par Josiane A... pour une affaire de cœur il disparaît en laissant un travail clandestin de renseignement important qui concernera Senonches et Dreux.

**Ginette Jullian** est un agent féminin formé à Londres. Elle est parachutée le lendemain du débarquement comme agent radio en binôme avec Gérard Dedieu qui est son chef et son instructeur. Elle atterrit dans l'Aisne pour sa mission mais son poste de radio, très encombrant lui est confisqué par Philippe de Vomécourt chef d'un réseau local. La résistance étant très affaiblie là-bas, Ginette et Gérard rejoignent l'Eure et Loir et vont constituer la cellule de communication la plus remarquable avec Londres. Elle sera logée à Challet chez Berceron, un vieux garçon à qui on a dit qu'elle était venue à la campagne pour se reposer et qui s'étonnera de la voir travailler jusqu'à 18 heures par jour à écrire des mots incompréhensibles.

**André Thibault** est né le 4 août 1922 à Morvilliers. Ce fils d'agriculteur travaille à la ferme lorsqu'il est astreint au STO et doit partir

en Allemagne le 16 juin 43. Son père est l'un des chefs de la résistance locale et il n'est pas question d'aller travailler pour les allemands.

Il se fait opérer fictivement de l'appendicite la veille du départ pour gagner 3 mois. La cicatrice est bien visible pour les contrôles de gendarmes tant allemands que français.

Il obtient des faux papiers au nom de Marceau Leroy et continue de travailler à la ferme la journée. La nuit, il participe à la réception des parachutages reçus à La Pommeraie et à Digny. Les lourds containers une fois vidés sont jetés au fond d'un puits proche tandis qu'armes, explosifs et uniformes sont stockés dans les bâtiments annexes de la ferme.

Mobilisé au début de 1945 dans l'armée française qui se reconstitue, il participera aux combats pour réduire les poches de l'Atlantique à Royan, la pointe de Grave et l'Île d'Oléron.

## **I°) La mise en place d'une organisation à LONDRES**

### **LES FRANÇAIS SONT PRESENTS**

Lorsque la Wehrmacht envahit la France, des dizaines voire des centaines de français partent pour l'Angleterre par tous les moyens possibles en espérant continuer le combat ou, tout du moins, en cherchant à ne pas supporter l'occupation.

Il y a des civils et quelques militaires qui rejoignent ainsi De Gaulle, un général alors inconnu du public. Parmi ces expatriés il y a Gilbert Renault qu'on connaîtra plus tard sous le nom de Colonel Rémy.

C'est un militant de l'Action française, organisation politique d'extrême droite puissante avant-guerre.

Avec Louis de la Bardonnie, il crée dès août 40 la Confédération Notre Dame vaste réseau de renseignement en zone occupée. Les réseaux s'organisent à partir de Londres : Centurie, Sussex, réseau franco – polonais F2, Buckmaster, etc...

Rémy coordonne toute l'activité de renseignement des français libres en Angleterre. Il organise les contacts y compris les contacts politiques au plus haut niveau entre le Parti Communiste et les Gaullistes.

Rémy travaille sous les ordres du capitaine André Dewavrin autre français libre connu sous le nom de Colonel Passy et chef du BCRA, le bureau central de recherche et d'action.

Passy est parachuté en France occupée en 43, il y rejoint Pierre Brossolette pour enquêter sur la réalité de la résistance naissante. Ses rapports permettront à De Gaulle d'envisager la création du Conseil National de la Résistance, mission confiée à Jean Moulin.

Passy deviendra en 44 l'adjoint du général Koenig chef militaire de la Résistance Française au nom des FFI, les forces françaises de l'intérieur.

Dès 1940, les premiers parachutages d'agents se font en blind (à l'aveugle) car les contacts au sol n'existent pas et c'est le début d'un long travail de recherche qui attend l'agent parachuté pour trouver le contact et éviter la gestapo. Plusieurs y laisseront leur vie.

Arrivés sur le sol français, ils creusent un trou avec leur petite pelle pour enterrer le parachute, puis ils doivent rechercher leur colis contenant les vêtements, argent et armes.

## LES ANGLAIS S'ORGANISENT AUSSI

A côté de cette organisation française sous la direction politique de de Gaulle, les services anglais ont créé le SOE, (Spécial Opérations Exécutives) qui va agir sur l'ensemble des pays d'Europe occupés. Pour la France ce sera le SOE section F comme France.

Des programmes sont mis en place pour former des équipes d'instructeurs et de radio qui seront parachutés en France occupée. Dans la base de Harrington en Angleterre, les entraînements se succèdent et les missions se préparent. Beaucoup de français sous l'uniforme anglais sont préparés à ces missions de renseignement et d'instruction. Le principe est celui du binôme qui sera parachuté avec une tâche d'encadrement des groupes de résistants. Les instructeurs ne seront pas des combattants car il n'est pas question de mettre en jeu leur mission qui est de former sur le terrain des jeunes recrues de la résistance qui n'ont aucune expérience militaire.

## DES DEBUTS DIFFICILES

En 1941, on comptera seulement 9 missions de parachutages d'agents en France occupée et quelques parachutages d'armes très rares.

Des terrains ont été identifiés pour recevoir ces containers mais ils sont peu opérationnels. Trop proche de la Flak (DCA allemande), avec des équipes au sol déficientes pour les signaux et la réception. Résultat : ces opérations coûtent très cher en vies humaines et en avions descendus. Depuis la bataille aérienne d'Angleterre où la Royal Air Force a su résister à la Luftwaffe d'Hermann Goering, les pilotes anglais représentent le salut de leur pays et il n'est pas question pour Churchill de les sacrifier pour alimenter une hypothétique résistance française.

Les parachutages d'armes et de matériel furent donc suspendus jusqu'à la réorganisation du cycle complet de cette mission : formation d'agents, encadrement des groupes de résistants, choix des terrains et des équipes de récupération, stockage et distribution d'armes aux résistants.

A cet égard, le premier parachutage de Meslay le Grenet en Eure et Loir le 23 mars 1943 est un vrai succès d'organisation à l'actif d'André Gagnon responsable du Bureau des Opérations Aériennes créé par les gaullistes de Londres. Cette nuit-là, à la lueur de mauvaises lampes électriques, un Halifax lâche 8 containers et deux hommes dont les parachutes sont immédiatement récupérés par une quinzaine de résistants dont le maire du village.

A partir de janvier 44, les anglais créeront la formation des carpetbaggers dont la mission consiste à approvisionner en armes et explosifs les groupes de résistants. Ils sont aussi chargés de livrer à bon port les agents des différents services de renseignement et d'action tels que les Jedburgh, les SOE, Sussex ou BCRA. En les parachutant ou en les convoyant par Lysander sorte de petit avion de transport d'une ou deux personnes, ils sont envoyés en territoire occupé avec plus ou moins de contacts au sol.

## **2°) Le Bureau des Opérations aériennes**

C'est Jean Moulin qui supervise depuis Londres la mise en place des approvisionnements en matériel des groupes de résistants qui se forment en France.

C'est d'abord en zone libre que l'organisation est mise sur pied avec le SOAM. En 1942, quelques parachutages sont réalisés avec succès, mais la tâche est plus ardue en zone occupée où la clandestinité est de rigueur face à une présence ennemie très importante. A partir de novembre la Wehrmacht envahit tout le territoire et cette situation pose de nouvelles responsabilités aux services qui assurent les parachutages.

Jean Moulin crée donc le BOA en s'appuyant sur les quelques succès de parachutages en Bretagne. En Eure et Loir, le BOA est créé officiellement le 24 avril 1943 sous la direction d'André Gagnon commerçant en cycles et champion cycliste de Chartres. Il prend alors la clandestinité sous différents noms (Pierre Legrand, Pierre Petit, Kim J).

A Londres c'est Jean AYRAL (pseudonyme PAL) qui est désigné pour diriger en France occupée le BOA. Parachuté dans la région, il assistera au parachutage de Meslay le Grenet avec les premiers résistants du département. PAL sera dénoncé et poursuivi et devra quitter la France d'urgence où il est remplacé par Paul SCHMITT (Kim) qui arrive de la zone Sud où il est, lui-même, brûlé.

La désignation par Jean Moulin d'un responsable du BOA en France occupée correspond à une priorité majeure pour les services gaullistes de Londres. Il s'agit de contrôler non seulement les envois d'armes mais surtout leur affectation à tel ou tel groupe de résistants.

Les grandes organisations de la résistance en France ne sont pas traitées de la même manière selon qu'elles appliquent ou non les consignes gaullistes quant à l'utilisation de ces armes.

Pour ceux qui, comme Libération Nord ou l'OCM, exécutent les ordres de cacher les livraisons et de ne pas passer à l'action avant le débarquement – on les appellera les jour-jistes- les parachutages seront nombreux.

Pour d'autres comme les FTP d'obédience communiste qui ont entamé les attaques et sabotages bien avant, les livraisons se feront plus rares. Parfois, on assistera à des prélèvements sauvages d'un groupe sur les stocks de l'autre groupe mieux pourvu. Car la politique n'est pas absente des choix stratégiques qui sont faits à Londres. De Gaulle pense très tôt

à l'après-guerre et au rôle que devront jouer toutes ces forces de la résistance. Amoindrir les FTP, n'est pas un calcul dénué d'intentions politiques.

Ce sera aussi le cas pour le SOE britannique qui, à l'inverse des gaullistes du BOA, tentera de privilégier les FTP de Beauce en les approvisionnant en armes parachutées avec un double enjeu : limiter l'influence de de Gaulle et s'appuyer sur les combattants efficaces que sont les francs-tireurs et partisans. Ceux-là sont en mesure de gêner les troupes allemandes et d'en fixer une partie en arrière du front de Normandie puisqu'elles sont occupées à combattre la résistance des FTP.

## LES PARACHUTAGES D'EURE ET LOIR

André Gagnon fera homologuer 15 terrains de parachutages répartis sur l'Eure et Loir sous différents noms de code auxquels s'ajouteront les terrains du SOE britannique soit une dizaine. Il y aura ainsi 32 à 35 parachutages dans le département dont 8 dès 1943. A titre de comparaison un seul parachutage sera réussi dans l'Eure voisine.

Dans la région de Senonches on dénombre trois terrains qui seront utilisés plusieurs fois :

- a) Dans la plaine de la Pommeraie entre Angennes et Louvilliers les Perche : terrain Fusain
- b) A Digny le terrain Crayon
- c) A St Lubin de Cravant le terrain Pastel

Les matériels réceptionnés ne sont pas tous destinés aux groupes locaux et l'insurrection parisienne bénéficiera des armes reçues ici.

13 Le choix de ces terrains a été dicté par des critères exigeants. Il faut que l'approche des avions soit facilitée par la configuration au sol avec des repères identifiables (routes, voie ferrées, rivière). La livraison doit se faire à l'abri des chasseurs allemands et de la Flak dont les plans de vol tiennent compte. Au sol, les équipes sont conséquentes et bien organisées pour la réception (signaux, balisage) mais aussi pour le transport des containers, leur stockage sécurisé et l'effacement de toute trace des livraisons (parachutes).

C'est donc un très gros travail d'évaluation qui est effectué en amont avant que le premier parachute soit aperçu.

*Extrait de mon livre : le parachutage du 7 juin 44 à la Pommeraie*

*Avant le premier parachutage à la Pommeraie le 7 juin 1944, au maquis de Crucey, les résistants locaux ne disposent que de deux mitraillettes Sten, quelques revolvers et une douzaine de grenades. Il n'est pas question d'attaquer le dépôt de munitions de Senonches avec si peu d'armement contrairement à ce qui avait été envisagé dans l'enthousiasme au Café du Nord à Brezolles entre Jules Vaucher, Raymond Dive, Fernand Thierrée, Albert Marie, André Barbot et M. Pichard, lors de la première réunion au sommet du maquis de Crucey.*

*En attendant les avions espérés, les maquisards font des sorties de nuit pour repérer des caches éventuelles et les sentiers d'accès en forêt de façon à être prêt pour prendre le maquis en clandestinité totale. La nuit en forêt permet aussi de s'entraîner au tir avec les armes de guerre bien différentes des fusils de chasse d'avant-guerre.*

*Vers Crucey le champ de la Pommeraie a été choisi avec soin. Une vaste plaine en légère déclivité avec le bois de La Rue qui la borde et où le maquis s'est installé à plusieurs reprises. Une seule petite route amène les véhicules à la ferme unique de M. Tourne qui se situe au tout de cette voie en impasse.*

*Les maquisards peuvent y réceptionner en toute tranquillité les armes tant attendues.*

*Le 7 juin au petit matin, Jules Vauchey réveille ses hommes engourdis qui viennent de passer leur première nuit dans le bois de La Rue. Le couple de charbonniers, qui leur a indiqué la clairière où ils sont installés, leur offre un ersatz de café qui les réchauffe un moment.*

*Les débuts du maquis ne sont pas encourageants pour ces jeunes hommes hagards qui s'extraitent mouillés de rosée des lits de branchage hâtivement réunis la veille.*

*La veille, c'est le 6 juin et l'enthousiasme est à son comble avec la nouvelle du débarquement en Normandie. On écoute la BBC dans l'attente du message annonciateur d'un parachutage : « tiens voilà du*



*boudin » pour la Pommeraie et « tu seras un soldat de marine » pour Saint Lubin de Cravant vers Dreux.*

*Voilà des semaines depuis le 21 mai que des équipes du maquis de Crucey passent leurs nuits dans la plaine de la Pommeraie en attendant le parachutage que certains annoncent, pour avoir cru entendre le fameux message sur la BBC. Toutes ces nuits blanches, lampes électriques à la main et la rosée impitoyable cassent le moral de la troupe.*

*Au matin du 6 juin à 4 heures, l'équipe de vigilance rentre à Crucey avec ses vieilles pétoires de 14-18 pour les cacher de nouveau dans l'église et chacun rentre chez soi en remarquant la forte augmentation du trafic routier allemand qui ressemble à des mouvements de troupe.*

*Mais le 7 juin en se réveillant au bois de La Rue, Vauchey constate que deux hommes ont disparu dans la nuit. Il faut déménager d'urgence car s'ils parlent, le maquis sera écrasé par des forces très supérieures en nombre.*

*A 13 heures, le déménagement s'opère vers le bois de Paradis à quelques kilomètres à travers champ après un casse-croûte sorti des musettes encore garnies.*

*A Paradis, chacun construit son abri tandis que Jules Vauchey part aux nouvelles. De retour à 16 heures, il annonce triomphant : c'est pour ce soir à la Pommeraie et aussi à Saint Lubin de Cravant.*

#### *LES RECEPTIONS DU MATERIEL*

*SINCLAIR est arrivé avec Silvia Monfort, RHONE (Jean Renaudon), DUROC (Gabriel Herbelin) au café de Jules Vauchey à Crucey où tout le monde dîne avant le départ sur le terrain dans cette soirée du 7 juin 1944.*

*Fernand Thierrée emmène le groupe à la Pommeraie avec Raymond Dive.*

*A La Loupe, Jean Renaudon écoutait aussi la BBC lorsque sont passés les trois messages (Mizeray, La Pommeraie, Saint Lubin de Cravant). Immédiatement il a mis sur pied une équipe pour renforcer celle de Crucey qu'il a conduit dans sa voiture à gazogène dès la tombée de la*

*nuit. Une sentinelle du maquis est sur le chemin de la ferme de M. Tourne. Mot de passe échangé et le groupe rejoint le reste des maquisards. Le maquis de La Ferté Vidame est présent également avec ANATOLE (Joseph Le Noc).*

*DUROC (maquis de Plainville), prend la direction des opérations de balisage pour le parachutage.*

*Trois lampes de poche disposées à quarante mètres de distance sont tenues par des hommes. Une quatrième est disposée à dix mètres à droite de la première formant ainsi une flèche conventionnelle. Plusieurs avions passent, allemands pour la plupart qui doivent être étonnés d'un balisage répété au sol par des maquisards tenaces.*

*Un avion passe, enflammé, et se brise au sol dans un incendie gigantesque, touché probablement par la FLAK sur la côte normande.*

*Et soudain, un Halifax quadri moteur débouche au-dessus du bois. « Balisez, balisez » lance SINCLAIR tandis que la lampe de tête fait le signe « C », signe convenu dans le message porté par la BBC. Un premier passage pour repérer l'alignement et l'avion revient droit dans le sens de la flèche éclairée. Vingt-deux parachutes se déploient soit quinze containers et sept paquets sur lesquels les maquisards se précipitent tandis que l'avion bat une fois des ailes et s'en repart vers l'Angleterre.*

*Le travail le plus pénible commence : les containers de 180 à 200kg sont chargés sur une civière de branchages et conduits à la route pour être chargés sur un camion de Maurice Esnault, maraicher de Digny que sa jeune femme Carmen accompagne mitraillette Sten sur les genoux.*

*C'est lourd et pas du tout facile à attraper ces cylindres d'acier. Sur chacun figure un code 15-7P pour quinze containers et sept paquets ce qui permet de vérifier que le chargement est au complet et qu'il ne manque aucun parachute. Ce qui arrivera dans d'autres opérations avec tous les risques que cela comporte de laisser des traces.*

*Chaque parachute est plié et enlevé ; aucune trace ne persiste dans la plaine au départ du groupe.*

*L'équipe de Digny conduit le camion dans le hangar de Mr Tourne pour cacher sous la paille les chargements. Pierre Gaudin est affecté à la garde du matériel. Mais cette cache est peu sûre car trop proche du terrain de parachutage et c'est la seule ferme des environs. Il faudra déménager les colis dès le lendemain.*

*Les hommes de RHONE et ceux de Digny se retrouvent à la ferme du château chez Maurice et Carmen Esnault.*

*A 5 heures du matin, le groupe de La Pommeraie se rassemble chez Jules Vauchey à Crucey et constate que plusieurs appareils radio ont été abîmés dans la chute. Seul un appareil est sauf et servira aux transmissions avec Londres.*

### **3°) Les modes de communication**

La réussite des parachutages dépend très largement des modes de communication mis en place par Londres.

La première étape consiste donc à envoyer sur place des agents formés à la radio transmission qui sont parachutés ou déposés par Lysander. Les contacts sont parfois difficiles avec la résistance qu'il faut trouver dans une région que l'on ne connaît pas forcément. Et même lorsqu'il y a une piste, ce n'est pas évident : par exemple lors du parachutage du colonel Dumont.

*Autre extrait du livre :*

*Début février 1944 Camille Pigeon résidant au Tronchay (commune de Laons) entend un avion survoler plusieurs fois sa ferme. Le lendemain il va voir ses marnières où il capture des lapins et tombe sur un colis marqué à la peinture phosphorescente et plus loin sous la terre fraîchement remuée, deux parachutes et des combinaisons de saut. Le tout est caché à la ferme. Deux jours plus tard, un cycliste inconnu vient fouiner près de la marnière. C'est Paul Rougeaux du groupe des Chaises à Clévilliers. Ils ne se connaissent pas mais Pigeon fait confiance à Rougeaux et ils décident de laisser le matériel caché quelques jours en attendant son enlèvement par une équipe. Un peu plus tard les deux parachutés viennent voir Camille Pigeon et se présentent René (colonel Dumont) et Jacques (Henri Diacono) respectivement instructeur et radio.*

*Leur parachutage était prévu sur le terrain ANE à Clévilliers mais le pilote a considéré trop dangereux sa proximité avec la FLAK de Dreux et le terrain d'aviation situé à la Maison Blanche. C'est pour cela qu'ils ont atterri vers Laons. Les deux agents du SOE britannique demandent à Pigeon de cacher le poste émetteur et reviennent un mois plus tard pour émettre utilisant la canne à pêche du cultivateur comme mât d'antenne. Le message concerne le dépôt de munitions de Maison Blanche et les bombardiers furent au rendez-vous.*

*Fin mai 1944 les agents SOE envisagent un parachutage d'armes pour la résistance de Paris mais il sera abandonné, les SS s'étant installés au Château de Laons tout proche.*

*Par la suite la maison de Camille Pigeon sera utilisée comme lieu d'hébergement de cinq FFI en transit vers Muzy. Le colonel Dumont était en fait marié avec une dame Rougeaux cousine du résistant de Clévilliers et appartenait au réseau Buckmaster (Armand / Spiritualist).*

#### La mise en place de cette organisation.

Lorsque des agents anglais ont pris contact avec André Gagnon qui a sélectionné les terrains, ils lui communiquent les noms de code des lieux choisis (crayon, pastel, etc..) ainsi qu'une liste de phrases codées par terrain, liste qui sera utilisée dans l'ordre pour les messages à la BBC comme « tu seras un soldat de marine » ou « tiens voilà du boudin ».

Si ces messages audio passent trois fois dans la journée à 13H15, 19H15, 21H15 le parachutage est pour la nuit qui vient. Avec le message suit une série de chiffres et de lettres en code.

*Par exemple les chiffres codés suivants : 63NW FSIDSLRQ lettre L se traduisent par les données suivantes :*

*Sur la carte Michelin n° 60 prendre 63 millimètres Nord-Ouest de Chartres. La lettre L est celle qu'il faudra projeter en morse à la lampe torche vers l'avion qui se présentera.*

Avec ce mode de communication rudimentaire mais efficace, chaque groupe de résistants qui peut écouter régulièrement la BBC, est informé du parachutage prévu. Le groupe se rendra sur les lieux de nuit avec des équipes de protection armées et des moyens de transport. Souvent

sans se connaître d'un groupe à l'autre, les jeunes hommes se retrouvent à charrier les précieux containers l'espace d'une nuit.

Cependant, ce système de communication a ses limites. Il faut opérer seulement lorsque la nuit est claire et dégagée des nuages qui masquent les signaux des lampes électriques.

## LES SYSTEMES EUREKA ET REBECCA

Les ingénieurs anglais mettent alors au point un système de radio guidage des avions à partir de l'émission d'un signal distribué par une balise au sol. C'est le système Euréka.

Constitué d'un volumineux ensemble dans une caisse de bois au début, il est alimenté par une batterie d'accumulateurs et comporte une antenne en haut d'un mât de 3 ou 4 mètres.

Sur le terrain, il est mis en service en position d'attente et captera lui-même un signal de l'avion qui entre sur sa zone de réception. A bord de l'appareil, un système conjoint appelé Rebecca émet des ondes captées par le sol. Trois antennes sont disposées sur l'avion pour calculer la distance et la direction qui se matérialisent par un tube cathodique installé sur le poste de pilotage. Lorsque Rebecca et Eureka sont en phase, il suffit de diriger l'avion droit sur le terrain balisé quelle que soit la météo. Cette technique ultra secrète sera protégée des espions allemands par un système explosif d'autodestruction incorporé.

Si le guidage par signal est grandement amélioré par ce système il manque tout de même une fonction utile : pouvoir communiquer au sol avec le pilote de l'avion.

## LE S PHONE

Ce sera fait avec l'utilisation de S Phone dont la mise à disposition est antérieure à celle de l'Euréka mais qui a le défaut d'avoir une très courte portée. Cet appareil permet d'échanger des messages d'approche avec les aviateurs chargés du parachutage. Il dispose aussi d'une balise d'approche mais très faible.

Le 20 juillet 44, toujours sur le terrain de la Pommeraie, les maquisards du secteur attendent leur second parachutage d'armes. La vachère des Thibault est amenée par André. La charrette de Bonnard est arrivée

avec Gaston et apporte le chargement du S Phone et de l'Euréka. Avec d'autres attelages, ils transporteront dans la nuit les lourds containers vers les caches d'armes.

Lorsque l'appareil approche, Sinclair le guide avec le S Phone : « à droite, plus bas, etc... » et une fois les consignes données, le chef de la Résistance d'Eure et Loir reçoit la réponse du pilote qui n'attend pas pour communiquer une nouvelle extraordinaire : Hitler a été victime d'un attentat organisé par des officiers allemands dans son bunker.

Cette nuit-là, Jules Divers, un des chefs de la résistance locale repérera deux jeunes inconnus qui se sont mêlés à la centaine de résistants présents à la Pommeraie et qui s'intéressent de près à ces systèmes secrets. Le lendemain à Châteauneuf en Thymerais, la Gestapo opérera des arrestations en interrogeant des suspects sur ce parachutage dont elle possède des données qui n'ont pu être recueillies que sur place.

Le S Phone aura d'autres utilisations par la suite lors du débarquement et lors des attaques à la Pointe de Grave. Il constituera un outil précieux pour les éclaireurs introduits dans les lignes allemandes qui communiquent les coordonnées des cibles à l'artillerie américaine. Ce fût le cas à la Ferté Vidame avant la libération de la ville où les commandos belges infiltrés en civil tenteront de faire bombarder un rassemblement de 100 camions de la Wehrmacht chargés de SS et cachés dans le parc Citroën.

#### **4°) Les réseaux de renseignements**

Le renseignement est la mission qui est privilégiée par les Anglais et les services gaullistes de Londres. Longtemps, ce sera la seule tâche affectée à la résistance pour laquelle des moyens seront envoyés en France occupée en termes d'agents, de matériel et d'argent.

En Angleterre il n'y a pas grand monde pour soutenir une résistance qui combat les armes à la main y compris pour de Gaulle qui n'apprendra la réalité de ce phénomène qu'après avoir lu les rapports de Jean Moulin au printemps 43.

Le renseignement prime sur toute autre activité clandestine.

Les états major anglais et américain comme le BCRA veulent connaître les forces allemandes en détail : armement, formations de combat, lieux d'implantation de la Flak, des dépôts d'essence et de munitions, etc... La liste est longue et les réponses sont évasives et parcellaires.

Les réseaux de renseignements tentent de répondre à cette exigence. Il y en aura beaucoup qui se mettent en place en s'ignorant les uns les autres. Les arrestations et les déportations frapperont durement les membres de ces réseaux qui seront souvent torturés et parfois retournés contre la résistance.

Tandis que les maquisards écoutent la BBC clandestinement en attente du message qui leur livrera des armes, des dizaines de citoyens et de citoyennes surtout surveillent les passages de convois, les voitures d'officiers, les insignes portés sur les uniformes, etc...

En faisant la queue devant les magasins presque vides, des femmes écoutent les conversations, repèrent les nouveaux venus et leur tenue militaire. En rentrant elles consulteront les documents mis à leur disposition par la résistance pour identifier précisément les cibles repérées.

Ensuite, il faudra transmettre à un responsable clandestin et recommencer le lendemain.

Souvent, les chefs de réseaux utiliseront aussi les femmes comme agents de liaisons c'est-à-dire pour porter des informations ou des consignes à telle ou telle adresse en évitant de se faire prendre. Pour cela, les messages courts sont appris par cœur, mais ce ne sont pas les plus nombreux. Alors les feuillets minuscules sont roulés et introduits dans le guidon du vélo ou dans la pompe. Simone Segouin, résistante de Beauce m'indiquait que la consigne était d'être très féminine avec une jupe large qui vole au vent pour détromper les feldgendarmes sur les routes. En cas de contrôle, il fallait laisser tomber tout son sac au sol avec ses papiers et objets personnels de façon à ce que les soldats viennent proposer leur service à la demoiselle et oublient de fouiller tout.

Ces réseaux fonctionnent donc avec des centaines de personnes qui apportent chacune un petit morceau d'information. Un régiment du train allemand, chargé de l'entretien des chars ou un convoi d'essence

constituent des informations précieuses analysées par le War Office à Londres. Ce seront des cibles pour les bombardiers américains.

Les réseaux de renseignements constituent pour les allemands un danger réel, bien supérieur aux attaques sporadiques des maquisards. La Gestapo prend en charge la lutte contre ces réseaux et se montre féroce lorsqu'elle tient un responsable. Des infiltrations d'agents français rétribués par les allemands se multiplient avec des succès en termes de démantèlement et d'arrestations.

Mais parfois, c'est par hasard que le réseau est découvert. C'est le cas de Maurice Gledel qui opère en lien avec le réseau F2 avec des réussites certaines.

Il arrive à dresser les plans détaillés du dépôt de munitions de Senonches, de l'aérodrome de DREUX, et de l'aérodrome allemand de Nogent le Roi, site totalement inconnu des alliés. C'est lui qui envoie en Angleterre et en Mai 44 ces plans du dépôt de Senonches où l'on peut lire qu'il s'agit du plus grand dépôt de munitions du département.

Gledel est dénoncé par une jeune femme qu'il délaisse et c'est par dépit que Josiane A.... va à la Kommandantur pour trahir. Maurice Gledel tente de se réfugier dans les bois de Landelles pour échapper à la Gestapo. Il va y rester quelques semaines en juin- juillet 44 mais sa situation est très inconfortable car en tant qu'agent secret il ne peut bénéficier de l'appui d'un groupe de résistants. La clandestinité conduit aussi à la solitude. Le 12 août 44, il est arrêté et très violemment torturé probablement par des éléments SS de la division Adolf Hitler qui traversent le département en repli après la bataille perdue de Falaise Chambois.

Son corps mutilé ne sera retrouvé qu'après la libération.

Georges Houdard sera aussi exécuté par les allemands le 11 août 44. Lorenz Kreuzer ex inspecteur de police à Munich l'a sorti de la prison des Lisses à Chartres, où il est détenu et torturé, pour l'emmener à Moutiers en Beauce où des combats ont eu lieu avec les résistants. Des hommes ont été capturés et Kreuzer veut les assassiner lui-même. Il ajoute donc Houdard au massacre de 4 résistants et le tue d'une balle dans la tête comme les autres.



C'était un grand photographe, reconnu en Eure et Loir. Il possédait une petite maison à la Haute Giboudière proche de Senonches où il venait régulièrement. Dans ce hameau, il y a des maquisards en contact avec les fermiers mais tous ignorent ce que ce professeur fait aussi partie de la résistance.

Il intègre un réseau de renseignement fondé par Léon Chesne sous le nom d'Athos. Ce réseau sera intégré au réseau Prosper mais qui sera démantelé le 24 juin 1943 avec l'arrestation de son chef Francis Sutil.

Le lieutenant Martinet de Dreux et les équipes d'Athos épargnées par les arrestations continueront à fournir des renseignements à Londres. Georges Houdard photographie les convois ferroviaires de passage à Chartres et c'est là qu'il sera arrêté.

Des filières indépendantes les unes des autres sont donc mises en place avec des collecteurs d'informations, des agents de liaisons et des opérateurs radio qui transmettent à Londres les messages.

Ainsi dans le Nord de l'Eure et Loir, un groupe particulièrement actif va transmettre une série d'informations stratégiques :

*Les informations concernent surtout les camps d'aviation allemands de St André de l'Eure, Marcilly la Campagne, Evreux, Conches et Beaumont le Roger. Après le débarquement ce sont surtout les mouvements de troupes qui seront observés ainsi que les implantations de DCA.*

*Plusieurs cibles des Anglais sont directement issues de ces renseignements :*

- *une rampe de lancement de V1 à LISIEUX*
- *des batteries fixes à Tréon et St Laurent des Bois*
- *les dépôts de munitions de Senonches et de l'allée des Moulinards*
- *2 divisions blindées de 110 chars Tigre entre L'Aigle et Argentan*

*Ces objectifs ont été soit détruits par bombardement soit stoppés comme les trains de munitions à Nonancourt ou les convois de chars fortement endommagés par l'aviation alliée et les attaques de la Résistance. A la*

*mi-juin 1944, la RN 12 ne sera plus utilisée de jour par la Wehrmacht pour rejoindre Granville compte tenu de ces attaques coordonnées.*

Ces réseaux sont parfois infiltrés par la Gestapo. Voici quelques cas :

- *Plusieurs émetteurs du SOE étaient sous contrôle de la Gestapo en Eure et Loir et des pièges étaient tendus à l'arrivée des agents ou lors des émissions. Ainsi, Alphonse Lacquemont (PICOT) et René Beck (René Caumont) sont parachutés le 28 mai 1944 à Voutes. Ils sont arrêtés le 4 août 1944 et émettront sous contrôle allemand entraînant à la mort ou à la déportation les parachutés qui arriveront après. Ils seront jugés après leur libération le 1<sup>er</sup> septembre 1944.*
- *Pour André Gagnon les ennuis commencent après le premier parachutage de mars 1943. Deux résistants dont l'opérateur radio venus chez lui pour emporter le matériel du parachutage ont été arrêtés le 4 avril 1943. L'un d'eux a parlé et a donné le réseau, ce qui lui vaudra une exécution par le maquis.*
- *Selon Pierre July responsable du groupe de Dreux, Legendre était un capitaine de l'armée française qui s'était mis au service du « colonel B. » avec un salaire de 40 000 francs par mois versé par la Gestapo. Legendre avait ses entrées dans le Paris occupé et se rendait même en Allemagne avec les véhicules des occupants. Son rôle était d'organiser des parachutages alliés pour capturer les résistants qui assuraient la réception au sol grâce à des réseaux d'émission de radio contrôlés par la Gestapo.*

## **5°) les opérateurs radio**

La mission des opérateurs radio est la plus délicate dans le renseignement. On estime généralement que la durée de vie d'un opérateur clandestin n'excédera pas 6 mois durant l'occupation et les chiffres des arrestations, déportations et assassinats le démontrent indiscutablement.

Leur rôle est essentiel. Ils ont été formés en Angleterre pour une tâche unique : transmettre.

Il n'est pas question de participer à d'autres actions avec les groupes de résistants qui les protègent et qui les renseignent. Leur fonction est trop précieuse pour les Alliés pour risquer de mettre leur vie en danger. On considèrera après-guerre que 80 % des informations stratégiques ayant permis le débarquement sont passées par leurs postes émetteurs.

Ecouter clandestinement la BBC, communiquer avec un avion lors d'un parachutage, n'ont rien à voir avec la transmission des messages codés par les opérateurs radio.

## LE MATERIEL

Il y a le mini récepteur sweetheart qui fonctionne avec une pile de 4,5 volts et une autre de 30 volts. Il est utilisé par les instructeurs et les opérateurs radio et se cache facilement vu sa petite taille et sa portabilité. C'est l'engin idéal pour écouter les messages en toute discrétion.

D'autres récepteurs plus lourds furent parachutés en nombre. Le MCR apparaissait par son poids et son volume, comme une merveille de la technique de l'époque. Le poste lui-même de quelque vingt centimètres de long pesait 1,250 kg environ. Quatre selfs interchangeables permettaient de capter les émissions de 20 à 3 000 m de longueur d'ondes. Il était livré avec trois piles, chacune de plus d'un kilo et assurant trente heures d'écoute. Pour économiser l'énergie, il n'avait pas de hautparleur mais un casque à deux écouteurs.

Une antenne souple de neuf mètres de long, enroulée sur une carte en bakélite, devait être tendue sur deux mètres au moins et si possible sur toute sa longueur.

Les générateurs étaient nécessaires pour les postes émetteurs-récepteurs utilisés pour les liaisons radio avec Londres.

Une boîte d'alimentation permettait de les brancher soit sur le secteur, soit sur des accus. Ces derniers devaient bien sûr être rechargés. Le moyen le plus utilisé restait le chargeur normal branché sur le courant domestique. Mais la crainte de coupures d'électricité et aussi le fait que l'entretien de ces appareils était parfois assuré par des maquis dépourvus de prises de courant, a motivé la création de toute une gamme de générateurs soit mise à la disposition.

Certains étaient à main : comme le « manitor » d'autres à pédales comme le « pédaltor » (bicyclette immobile). Le modèle le plus utilisé et le plus pratique était le « génégroup » avec un moteur à essence.

Le plus inattendu restait le générateur à vapeur : de la grosseur d'un grand faitout, c'était une merveille de petite mécanique fonctionnant parfaitement bien avec quelques branches de bois mort.

## LES REPERAGES ALLEMANDS

Les transmissions vers Londres des messages ne peuvent se réaliser dans la discrétion totale. Il y a beaucoup d'informations à passer et elles sont denses. Les heures de transmission sont propices à la détection par les services allemands d'espionnage.

Ils disposent de plusieurs moyens pour cela :

- Des camions pourvus de goniométrie circulent en permanence pour repérer les signaux d'émission clandestine. Par triangulation, ils arrivent à déterminer un périmètre cible où les maisons présentes seront fouillées, mais ce périmètre est assez large et l'opérateur radio peut se sauver avant leur arrivée grâce aux sentinelles du maquis. Aussi les allemands tentent une approche plus discrète.
- La Wehrmacht contrôle la distribution d'électricité en France. Lorsque la gonio repère un signal d'émission, la zone est signalée au dispatcheur de l'électricité. Celui-ci va couper l'énergie quartier par quartier et surveiller si le signal est toujours en activité. Si celui-ci s'arrête avec la coupure de tel quartier desservi, cela prouve que l'émission est localisée. Des ordres sont ensuite donnés pour se saisir du matériel et des résistants qui émettent. Cette méthode permet de gagner un temps précieux pour les allemands.
- Pour compléter le dispositif, des avions mouchards équipés de goniométrie survolent les zones ciblées et peuvent repérer les sentinelles du maquis.

Toutes ces méthodes sont terriblement efficaces et les opérateurs radio paient très cher leur engagement. Ils sont arrêtés en nombre. Certains craquent devant la torture ou les menaces de déportation et indiquent à l'occupant la nature des matériels utilisés, les codes et les lieux d'émission.

## GINETTE JULLIAN, OPERATRICE RADIO FFI D'EURE ET LOIR

*Travaillant à émettre et recevoir en morse jusqu'à 12 heures par jour, changeant de lieu d'émission en permanence, elle passe trois messages de 20 minutes chaque jour et en reçoit autant.*

*Au total, jusqu'à la libération de l'Eure et Loir ce sont 67 messages qui seront envoyés et 52 réceptionnés.*

*Elle coordonnera les données de 31 parachutages entre le 11 juillet et le 11 août 1944 ce qui est énorme comme travail de décryptage. Les journées dépassent à cette époque les 15 heures de travail quotidien.*

*Ses récepteurs, car il y en a plusieurs répartis en 10 endroits différents qu'elle rejoint à vélo avec les quartz dans sa poche, sont d'un modèle miniature. Mais il faut tendre un fil d'antenne en hauteur et c'est très voyant. Le dépistage goniométrique allemand est efficace et une équipe de protection armée doit l'accompagner en cas de découverte de l'émetteur. Avec les opérateurs radio, les Allemands n'y vont pas par quatre chemins, ils fusillent sur le champ.*

*Son petit récepteur de poche (n° 6410) gros comme un portefeuille fonctionne avec une simple pile de lampe de poche. L'audition est très nette pour la réception dans la bande des 35 mètres.*

*Mais pour l'émission c'est une autre affaire. Par triangulation, la gonio allemande repère facilement un émetteur d'où la nécessité de se déplacer tous les 3 ou 4 jours pour continuer d'émettre en toute sécurité. Il y a aussi un problème d'alimentation électrique qui se pose et qui nécessite une émission dans une maison reliée au réseau électrique.*

*Les batteries parachutées avec l'aide de l'aéromètre Baumé sont de faible capacité et il faut les charger tous les jours avec un chargeur redresseur fonctionnant à l'électricité. Mais le courant électrique a été coupé très tôt et il a fallu trouver d'autres sources d'énergie comme des chutes d'eau alimentant les moulins de meuniers sympathisants mais cela ne pouvait être satisfaisant car il fallait traverser les nombreux barrages de feldgendarmes avec des batteries aussitôt suspectes.*

*Les batteries anglaises sont alors remplacées par des batteries françaises qui n'attirent pas l'attention des contrôles sur route car elles sont chargées dans un bâtiment chez Armand Chesneau et livrées quotidiennement à Ginette.*

*Les hommes d'église sont mis à contribution pour héberger Ginette et son matériel à Tremblay le Vicomte ou à Marville Les Bois où les fils d'antenne sont accrochés sur l'édifice religieux.*

*Vers la fin de juillet 1944, Ginette avec son colt et ses deux grenades Diamond spéciales doit se déplacer tous les jours après l'arrestation de Pierre July de Dreux.*

*Un jour elle est chez Morin à Fresnay Le Gilbert et s'apprête à adresser les messages remis par le capitaine Pierre Jérôme. Des maquisards sont postés comme à l'habitude autour d'elle et une sentinelle surveille l'extérieur de la maison en faisant mine de pêcher dans la mare.*

*En lançant ses appels Ginette remarque en professionnelle, quelque chose d'anormal dans le crépitement des sons émis et reçus. Soudain, elle s'arrête d'émettre et demande aux maquisards d'arracher l'antenne, de cacher l'émetteur et de se séparer rapidement. Au rendez-vous fixé peu après elle expliquera que son correspondant ne respectait pas les procédures de sécurité et que la communication avait été sûrement piratée par les Allemands. Vérification faite sur le terrain, les résistants apprennent qu'à ce moment même où ils faisaient disparaître le matériel radio, un avion mouchard balayait la zone et que trois véhicules gonio convergeaient vers le lieu d'émission.*

*L'alerte avait été chaude car ils n'étaient plus qu'à trois kilomètres. Les émissions durent être déplacées de plusieurs kilomètres les jours suivants.*

*Ginette passera à travers toutes les arrestations qui pleuvent sur la résistance après le débarquement. Les parties restantes des divisions SS battues sur le front de Normandie vont traverser l'Eure et Loir en exécutant à tour de bras les opérateurs radio capturés. Mais la chasse aux opérateurs radio avait commencé bien avant.*

*D'autres agents radio n'eurent pas le même sort que Ginette. Ainsi, les 28 et 29 février 1944 à 3 kms de Sainville un parachutage a lieu au*

*milieu des services de sécurité allemands (SD). Ils arrêtent Madeleine Darnement (Solange) agent SOE et son radio le capitaine Lionel LEE (Méchanie) qui viennent de sauter en parachute d'un Halifax. Plusieurs émetteurs du SOE étaient sous contrôle de la Gestapo en Eure et Loir et des pièges étaient tendus à l'arrivée des agents ou lors des émissions.*